

Résonances de la première réunion Séminaire ASREEP-NLS vers Dublin 2016:

« Signes discrets dans les psychoses ordinaires »

« J'ai inventé un mot, j'ai inventé une expression, j'ai inventé un signifiant, en donnant une esquisse de définition pour attirer les différents reflets de sens au tour de ce signifiant » J.A. Miller 2008¹

La première soirée de travail vers le congrès de la NLS 2016 «Signes discrets dans les psychoses ordinaires » a eu lieu à Genève le 13 avril 2016.

Les textes de *J.A. Miller* « Effet retour sur la psychose ordinaire » paru dans Revue Quarto 94-95, 2009, d'*Yves Vanderveken*, qui a servi d'argument pour le prochain congrès NLS «Vers une généralisation de la clinique des signes discrets », ainsi que les minutes publiées régulièrement sur le site de la NLS nous ont servi de boussole, mais il y en a eu d'autres.

C'était le point de départ de notre travail de lecture, de réflexion, de recherche. La psychose ordinaire n'est pas une catégorie clinique, c'est un signifiant introduit dans notre champ de travail clinique par Jacques-Alain Miller lors de la Conversation d'Antibes en 1998, ce texte a été publié avec la Conversation d'Arcachon (1997) et Conciliabule d'Angers (1996), sous le titre « La conversation d'Arcachon. Cas rares, les inclassables de la clinique » publié en 1997.

L'introduction de ce signifiant a été une manière de nommer les modifications dans la présentation clinique. Alexandre Stevens nous dit: « Ce n'est pas un concept clair avec des limites précises. C'est plutôt une ouverture à la discussion pour une série de cas impossibles à trancher. Mais ce flou de limites va bien avec la clinique de la continuité qui est la dernière clinique de Lacan comme l'a développée Jacques- Alain Miller. »²

Il s'agit alors d'une clinique orientée par le dernier enseignement de Lacan, une clinique au-delà du binaire névrose- psychose qui s'oriente du réel. Une clinique qui prend en compte les mutations de l'Autre, de l'époque. Cette orientation clinique suppose une relecture de la fonction du Nom-du-Père et des trois registres RSI, comme nous dira dans son texte notre collègue Babeth Hamel: « Une lecture borroméenne de la clinique ».

Pour cette soirée, nous avons eu l'intervention de deux de nos collègues, **Babeth Hamel** et **Nelson Feldman**. Chacun d'entre eux a choisi une modalité de présentation différente.

¹ Cité par Hervé Castanet et Suzanne Strassmann in *Comprendre Jacques-Alain Miller, Essai graphique* <https://books.google.ch/books?isbn=2315007011>

² Alexandre Stevens: La psychose ordinaire; site de l'ECF www.causefreudienne.net/la-psychose-ordinaire/



Babeth Hamel nous a fait une présentation appuyée sur l'article de J-C Maleval : « Eléments pour une appréhension clinique de la psychose ordinaire ». Son exposé nous conduit de manière claire à un petit repérage de la psychose ordinaire, qu'elle a accompagné d'une vignette clinique de sa pratique.

Elle nous dit d'une manière exemplaire que nous sommes dans une : « Clinique *discrète* (au sens courant du mot, c'est-à-dire *à bas bruit*, mais aussi au sens linguistique, où *discret* signifie un système que l'on peut isoler et délimiter, et également au sens mathématique où il désigne un ensemble fini, une catégorie séparée)³. »

Elle a aussi signalé que: "Toute la difficulté résulte du fait qu'il s'agit bien d'une clinique de la forclusion du Nom du Père, mais qui diffère de la psychose classique par :

- la discrétion de ses manifestations
- ses modes originaux de stabilisation."

Ensuite notre collègue a revisité le texte de J-C Maleval, qu'elle nous a transmis sous une forme claire. Nous vous invitons à le lire, car « il offre au clinicien une synthèse précieuse des apports de JA Miller sur ce concept »

Nelson Feldman, a opté pour l'exercice du commentaire de texte. Il a choisi deux textes :

- J.A. Miller « Effet retour sur la psychose ordinaire » ; Revue quarto 94-95; Retour sur la psychose ordinaire; 2009.
- J.C. Maleval: Déprise sociale paradoxale et clinique du désert. Situations subjectives de déprise sociale; Bibliothèque Lacanienne 2, Navarin 2009.

Nelson commence par situer la particularité de ce texte. Il commence par faire la distinction entre la clinique binaire, névrose et psychose, et la clinique orienté par le dernier enseignant de Lacan. Pour la psychanalyse, il ne s'agit pas d'une description du cas, de la nomination de signes, de la description de symptômes. Il s'agit d'un repérage des signes dans une clinique où la tonalité, les modes seront importants.

³ **Linguistique**

Se dit d'une unité faisant partie d'un système et que l'on peut isoler, délimiter. (Les phonèmes, constituants des morphèmes, sont des unités discrètes en ce sens que la substitution d'un phonème à un autre entraîne une variation au niveau du morphème : ainsi l'opposition de [p] et [b] dans *pain* et *bain*.)

Physique et mathématiques

Se dit d'une grandeur, d'une quantité ne pouvant prendre qu'un ensemble fini ou dénombrable de valeurs. (S'oppose à [continu](#).)
En savoir plus sur http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/discret_discr%C3%A8te/25866#YGfqS0Ovf725QwBP.99



Il suit le texte de Jacques-Alain Miller avec délicatesse, dans une lecture attentive. Il pointe quelques passages qu'il fait résonner comme une invitation à revisiter le texte.

A sa suite, nous partageons quelques passages soulignés par Nelson, lesquels, à notre avis, permettent d'orienter notre réflexion.

Nous commençons le commentaire du texte par la page 44, dans laquelle il présente le « Nom-du-Père », question importante pour entrer dans une lecture de la psychose ordinaire.

Votre travail, en tant que clinicien, n'est pas de comprendre ce qu'il dit. De telle manière, vous ne participez pas à son délire. Votre travail est de saisir sa manière particulière, insolite, de donner du sens aux choses, de redonner toujours le même sens aux choses, de donner sens à la répétition dans sa vie.

Cela introduit un changement de statut pour le Nom-du-Père. Dans les textes classiques de Lacan, on utilise le Nom-du-Père en tant que nom propre. Quand on demande: « Le sujet a-t-il le Nom-du-Père ou y a-t-il forclusion du Nom-du-Père? » on utilise logiquement le Nom -du-Père comme nom propre, le nom propre d'un élément particulier qui est appelé le Nom -du-Père. En suivant l'idée de l'ordre symbolique délirant, on peut dire que le Nom-du-Père n'est plus un nom propre, mais un prédicat dans la logique symbolique.

NP(X)

Un tel élément fonctionne comme un Nom-du-Père pour le sujet. Cet élément est le principe qui ordonne son monde » page 44

En page 45, notre collègue fait résonner une exigence; aller plus loin que le simple concept, être attentif au petit signes, distinguer les tonalités, les intensité - plus au moins- c'est cela qui nous oriente:

Une fois que vous avez dit que c'est une psychose ordinaire, essayez de la clarifier d'une manière psychiatrique. Vous ne devez pas simplement dire que c'est une psychose ordinaire, vous devez aller plus loin et retrouver la clinique psychiatrique et psychanalytique classique. Si vous ne faites pas cela - et c'est le danger du concept de psychose ordinaire - c'est ce qu'on appelle un « asile de l'ignorance ». Cela devient alors un refuge pour ne pas savoir. Si on parle de psychose ordinaire, de quelle psychose parle -t-on? Vous devez alors vous mettre à la recherche de tout petits indices. C'est une clinique très délicate.



Bien souvent, c'est une question d'intensité. C'est une question de plus ou moins. Cela vous oriente vers ce que Lacan appelle « un désordre provoqué au joint le plus intime du sentiment de la vie chez le sujet » (...)

Puis Nelson s'arrête sur un paragraphe, toujours à la page 45, pour nous rendre attentifs aux difficultés, à l'exigence de cette clinique où la finesse du clinicien est convoquée.

Le désordre se situe dans la manière dont vous ressentez le monde environnant, dans la manière dont vous ressentez votre corps et dans la manière de vous rapporter à vos propres idées. Mais quel est le désordre, puisque les névrosés, eux aussi, le ressentent? Un sujet hystérique ressent ce désordre dans la relation à son corps, un sujet obsessionnel ressent un désordre par rapport à ses idées. Quel est donc ce désordre qui arrive « au joint le plus intime du sentiment de la vie chez le sujet? C'est très difficile à formuler.

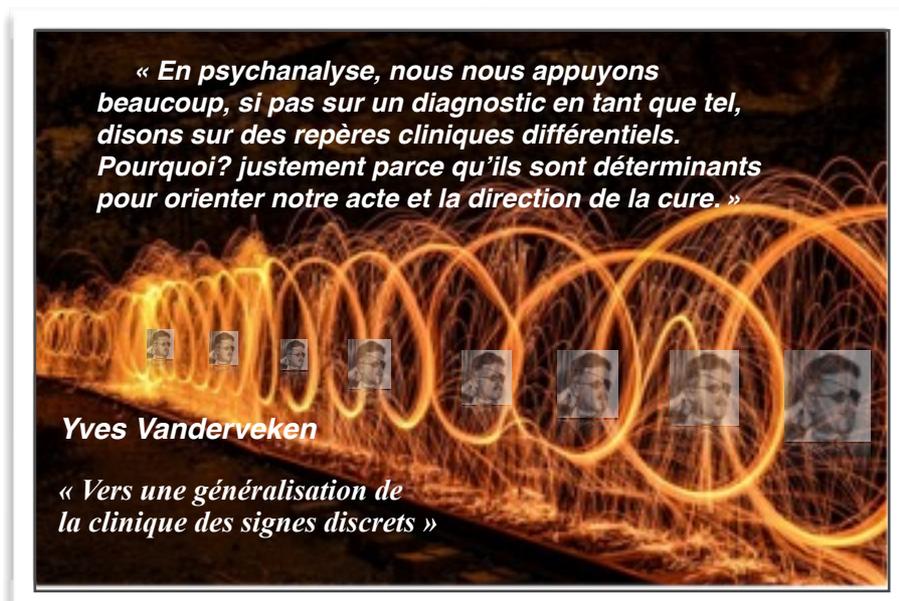
Pages 45-46, les tonalités de l'identification, par exemple:

Voilà pour l'identification sociale négative, mais vous devez aussi être sur le qui-vive face aux identifications sociales positives dans la psychose ordinaire. Disons, quand ces sujets investissent trop dans leur boulot, dans leur position sociale, quand ils ont une identification bien trop intense à leur position sociale. Vous pouvez voir alors, et cela se voit souvent, des psychotiques ordinaires dont la perte de travail déclenche leur psychose parce que leur travail voulait dire bien plus qu'un travail ou qu'une façon de vivre. Avoir un travail était leur Nom-du-Père. Lacan dit que, de nos jours, le Nom-du-Père est le fait d'être nommé, d'être assigné à une fonction, d'être nommé à. (...) »

Nous avons continué la soirée sur ces petits indices, ce que nous lisons dans le texte comme « une triple externalité ». Nous nous sommes arrêtés sur la question délicate « du sentiment du vide ». Sans être arrivés à aucune conclusion définitive, nous pouvons clore cette séance de travail en remerciant nos collègues qui ont présenté de leur excellent travail, et tous les collègues qui se sont déplacés de Genève et d'ailleurs de leur participation vive.

La prochaine séance aura lieu le 18 mai à Genève, sur un thème qui offre un pari à la discussion. ***Pouvons-nous parler de psychoses ordinaire chez les enfants, à l'adolescence?*** » La modalité choisie : une table ronde. Pour cette soirée, nous allons compter avec la participation de François Ansermet et Anne Edan comme discutants.

Ces séances de préparation vers le congrès NLS 2016 trouveront leur point d'orgue lors d'une journée de travail avec la présence de ***Florencia Fernandez Coria Shanahan*** membre du comité exécutif de la NLS, le 28 mai 2016.



Pour l'ASREEP-NLS
Sandra PAX-CISTERNAS
Coordinatrice du séminaire.